

Les Twelve Tribes of Israel – un mouvement rastafari

PAR GBONACCI · PUBLIÉ 23/03/2022 · MIS À JOUR 06/04/2022

Le mouvement rastafari jamaïcain est historiquement associé à la reconnaissance et la défense d'une royauté noire et sacrée, représentée par l'empereur d'Éthiopie Haile Selassie I et incarnée dans le corps (noir) des fidèles. En s'appuyant dès les années 1930 sur le concept de suprématie noire et sur sa ritualisation sociale et culturelle, le mouvement rastafari est clairement structuré autour de la valorisation de son africanité et il bouscule les valeurs de la société coloniale caribéenne. Après l'indépendance de la Jamaïque en 1962, la visite officielle de l'empereur éthiopien en avril 1966 soulève l'enthousiasme populaire, contribue à la reconnaissance officielle des rastas qui sont invités à toutes les étapes de cette visite mémorable, et suscite la croissance spectaculaire du mouvement.



Portrait de l'empereur d'Éthiopie derrière un rideau dans une boutique tenue par une membre des Twelve Tribes of Israel,

Shashemene, Éthiopie, 2013.

Photographie de G. Bonacci

Deux ans plus tard, en 1968, trois événements importants vont affecter directement la société jamaïcaine et le mouvement rastafari : les grandes émeutes suite au bannissement de l'historien guyanais Walter Rodney, émeutes qui soulignent le décalage entre le pouvoir politique et les aspirations populaires ; la naissance du reggae, qui devient la musique portée par les rastas, à travers laquelle se diffuse dans le monde entier cette esthétique de la rédemption et de la révolution; la fondation des Twelve Tribes of Israel / Douze Tribus d'Israël, une organisation rastafari qui contribue à transformer en profondeur les pratiques et les contours du mouvement.

Les Douze Tribus d'Israël demeurent l'une des organisations rastas les moins bien connues alors qu'en terme de nombre d'adhérents et de visibilité internationale elle est encore très influente. Durant les années 1970 et 1980, des références occasionnelles y étaient faites dans l'historiographie, par exemple Leonard Barrett, dans une réédition de son ouvrage classique, présentait quelques pages sur « l'organe », mais devant la réticence des

membres à s'entretenir avec lui, il fait usage de commentaires de personnes extérieures à l'organisation (Barrett 1997 : 225-234). En 1988, Frank Jan van Dijk publie le premier article à traiter spécifiquement des Douze Tribus d'Israël (van Dijk 1988). Avec une approche de sociologue de la religion, van Dijk présente les caractéristiques de leur doctrine, plutôt chrétienne, leur fonctionnement interne qui suivait un protocole strict et leur composition sociale qui incluait des membres de la classe moyenne. Il note également que les Douze Tribus forment le groupe le plus large et le plus organisé de Rastafariens en Jamaïque.

Il s'agit ici de s'intéresser en particulier à cette organisation rasta, et de questionner deux de ses innovations théologiques : les nouveaux outils servant à faciliter l'identification individuelle à une des douze tribus d'Israël, et le déploiement de nouvelles généalogies raciales permettant de placer ou situer les membres, notamment ceux parmi eux qui ne sont pas identifiés comme noirs. Les enjeux ne sont pas minces puisqu'il s'agit ici de questionner tant les usages des archétypes bibliques que la capacité à l'inclusivité et partant à l'universalité du mouvement rastafari.

1. La fondation des Twelve Tribes of Israel (1968)

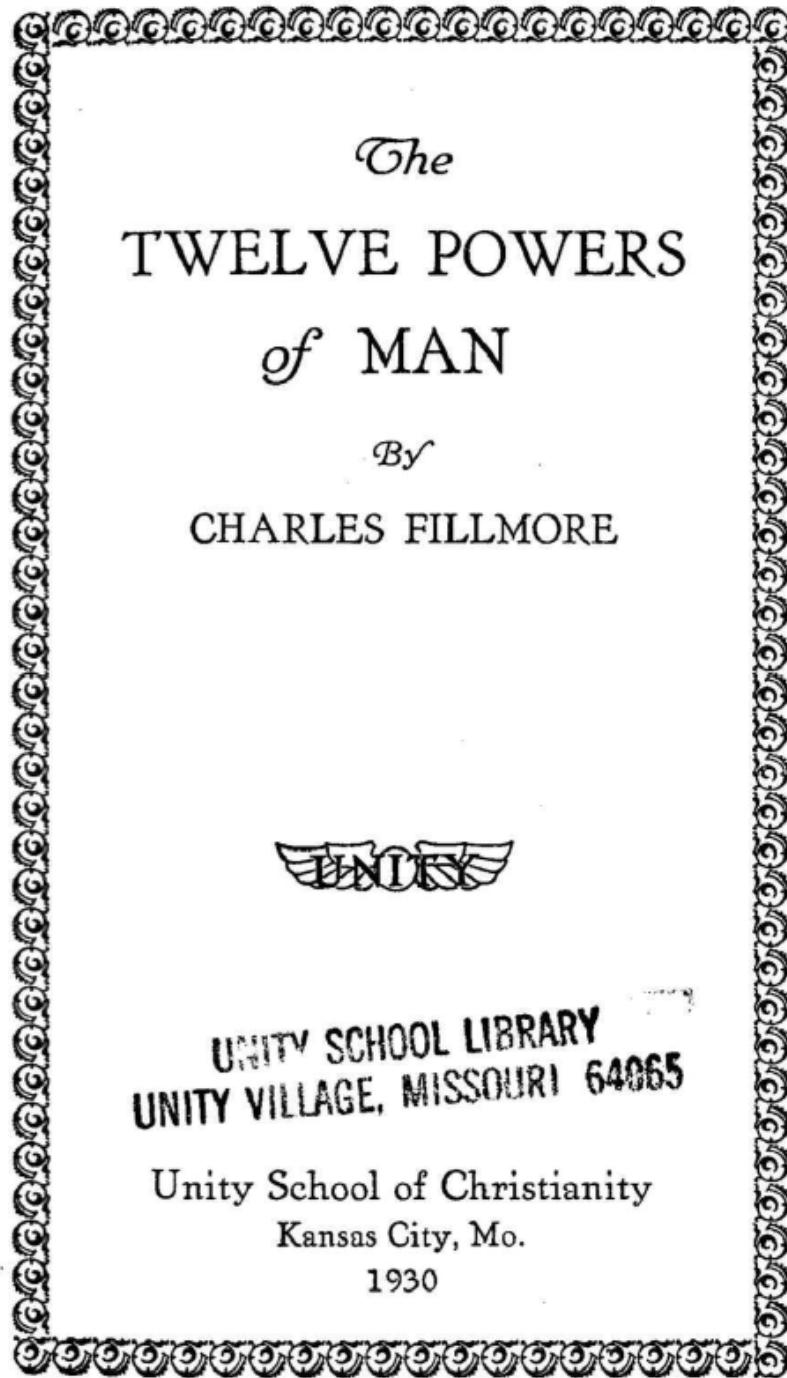
Dr. Vernon Carrington (1935-2005), le fondateur jamaïcain des Douze Tribus d'Israël participe de cette deuxième génération de leaders rastafaris, à l'instar de Mortimer Planno (Nyahbinghi Order) ou de Prince Emmanuel (EABIC). Aussi appelé Prophète Gad, Gad ou Gadman, il ne portait pas de *dreadlocks*, un attribut alors souvent associé aux rastas. Selon ses propres termes, Gad avait été « converti » en 1961, l'année de la première mission vers l'Afrique. Il lui a alors fallu trois ans et demi pour lire la Bible « un chapitre par jour de la Genèse à l'Apocalypse », puis une seconde lecture, soit sept années complètes pour « visionner » les Douze Tribus d'Israël¹. Cette lecture quotidienne et continue du texte biblique deviendra une des pratiques recommandées et commune aux membres des Douze Tribus. En 1968, Prophète Gad a fondé The Twelve Tribes of Israel, les Douze Tribus d'Israël et devenait simultanément président du local 15 de l'EWf, une organisation pro-éthiopienne fondée à New York en 1937 durant la guerre italo-éthiopienne, que les Rastas jamaïcains avaient investie, à la suite d'une grande diversité de congrégations et de militant pro-éthiopiens. L'affiliation de Gad et de son groupe à l'EWf était motivée par la certitude que celle-ci était l'organisation légitime à travers laquelle le « retour » en Éthiopie, une des grandes revendications des rastas, pouvait se réaliser. Pourtant, à cause des dysfonctionnements de l'EWf, les Douze Tribus décidèrent d'abandonner cette légitimité et de chercher par eux-mêmes les moyens de réaliser ce « rapatriement » comme ils l'appellent, vers l'Afrique. La distinction entre les deux organisations était faite en termes de fonction : d'un côté une fonction *statical*, étatique, représentée par l'EWf, et de l'autre une fonction *churchical*, ecclésiastique, remplie par les Douze Tribus. Alors que l'EWf était une organisation œcuménique, les Douze Tribus formulent une doctrine unitaire que tous les membres acceptaient et qui excluait ceux qui ne la partageaient pas.



Sous l'autorité du Prophète Gad, les douze tribus d'Israël reconnaissaient que leur sauveur Jésus Christ était révélé dans la « personnalité de Son Impériale Majesté Haile Selassie »². Dispersées, elles se voyaient rassemblées en Jamaïque et tendaient leurs efforts vers un retour (*repatriation*) vers la terre-mère (*motherland*) ou la terre promise (*promise land*), appelée Sion (*Zion*) et identifiée comme l'Éthiopie – et plus largement comme l'Afrique s'étendant jusqu'au Moyen-Orient. Culturellement, les Douze Tribus se situent dans le monde chrétien et dans le monde afro-caribéen ; elles mettent en pratique le principe de leur élection, donc du secret et de la distinction entre leur organisation sociale et leur environnement, auquel elles étaient néanmoins tout à fait connectées notamment à travers la pratique du reggae. La doctrine des Douze Tribus, souvent appelée « *blueprint* », le plan, le projet, incluait la mise en commun des ressources à travers une cotisation hebdomadaire des membres.

2. Représenter Israël

Le thème des douze tribus reprenait la référence et l'identification courantes aux enfants d'Israël, archétype de l'élection et de la promesse du retour commun à tous les Rastas et central dans l'expression de leur vision du monde ; mais il reflétait aussi une influence étonnante, celle de Charles Fillmore (1854-1948) et de l'*Unity School of Christianity*. La théologie de Fillmore faisait partie d'un vaste mouvement métaphysique américain à la base du fondamentalisme chrétien néo-libéral et elle était fondée sur l'unité et l'universalité de Dieu, la régénération de l'homme par le Christ, le pouvoir de la pensée et l'interprétation spirituelle des Écritures³. Le *Metaphysical Bible Dictionary* (1931) de Fillmore offrait ainsi une interprétation métaphysique de la Bible. Ce livre était l'une des lectures recommandées par Gad aux membres des Douze Tribus d'Israël⁴. Dans ce qui était parfois attribué à une influence rosicrucienne, Fillmore identifiait douze sièges de pouvoir situés dans le corps humain, qui correspondaient à douze facultés comme la foi, la force, le jugement, etc. et aux douze disciples du Christ⁵.



Charles Fillmore, The Twelve Powers of Man, Kansas City [Mo.], Unity School of Christianity, 1930

Le coup de génie de Gad a été de juxtaposer ces douze sièges de pouvoir aux douze mois de l'année lunaire, qui débute en avril, et de les associer aux noms des tribus d'Israël ainsi que chacune d'entre elles à une couleur, une faculté, une partie du corps et à un disciple du Christ. Cela permettait aux membres de l'organisation, selon leur date de naissance, d'identifier leur appartenance à telle ou telle tribu et d'en adopter toutes les caractéristiques. Ainsi, un homme ou une femme née en avril était de la tribu de Ruben, sa couleur était l'argent, sa faculté la foi, la part du corps qu'il représentait les yeux et le disciple du Christ, André. Le tableau ci-dessous résume ces correspondances :

Mois	Tribu	Couleur	Faculté	Corps	Disciple
Avril	Ruben	Argent	Force	Yeux	André
Mai	Siméon	Or	Foi	Oreilles	Simon-Pierre

Juin	Lévi	Violet	Volonté	Nez-respiration	Matthieu
Juillet	Juda	Marron	Génération	Bouche-cœur	Judas
Août	Issachar	Jaune	Élimination	Mains	Thaddée
Septembre	Zabulon	Rose	Ordre	Ventre	Jacques fils Alphée
Octobre	Dan	Bleu	Jugement	Dos	Jacques fils Zébédée
Novembre	Gad	Rouge	Pouvoir	Sexe	Philippe
Décembre	Asher	Gris	Compréhension	Cuisse	Thomas
Janvier	Nephtali	Vert	Amour	Genoux	Jean
Février	Joseph	Blanc	Imagination	Mollet	Barthélemy
Mars	Benjamin	Noir	Zèle-intelligence	Pieds	Simon le Cananéen

Avec quelques modifications et l'ajout de la correspondance calendaire, ce tableau suivait celui développé par Charles Fillmore (Judah 1967 : 248-249) et donna aux Douze Tribus d'Israël une armature concrète sur laquelle développer leur doctrine. L'appropriation de ces références externes contribua à donner une homogénéité à la doctrine des Rastas, par contraste aux multiples interprétations qui pouvaient se déployer dans les nombreuses congrégations, groupes, etc. dans le pays.

Le premier objectif de Gad fut d'attribuer les postes exécutifs de son organisation (*fill the executives' bench*) en recrutant des membres représentant chaque tribu. Il y avait deux séries de membres exécutifs, *first* et *second*, chacun représentant les douze tribus. Ces quarante-huit sièges étaient complétés par Sister Dinah « la seule fille de Jacob » qui s'habillait par conséquent de vêtements multicolores⁶. Lors des réunions, les membres exécutifs vêtus de longues robes correspondant à leur couleur respective s'asseyaient en cercle avec Dinah au centre. Six tribus faisaient face aux six autres, établissant des modes symboliques de relations entre elles : ainsi, Ruben faisait face à Dan, Siméon à Gad, Lévi à Asher, Juda à Nephtali, Issachar à Joseph et Zabulon à Benjamin.

Une photographie d'avril 1972 montre le premier corps exécutif des Douze Tribus d'Israël, vêtu de ses couleurs et représentant avec les mains le symbole de l'étoile de David repris des photographies officielles de l'empereur, un signe de reconnaissance commun à tous les Rastas⁷. Ils portent tous le *tam*, un bonnet tricoté aux couleurs éthiopiennes caractéristique de leur organisation. Au centre se trouvent Sister Dinah et le Prophète Gad assis, avec derrière eux un drapeau éthiopien et un panneau aux couleurs de l'arc-en-ciel. Sur l'image apparaissent plusieurs livres, probablement des Bibles qui étaient lues de préférence dans la version de Scofield⁸. Dans les deux cadres (carré et en forme de cœur) sont présentées des photographies des exécutifs et de l'empereur, une carte de l'Afrique et d'autres documents également caractéristiques des Douze Tribus. Tout un faisceau de pratiques contribuent à mettre en scène ces tribus d'Israël, la musique, la culture, les références textuelles, les interprétations contextuelles, ainsi que les formulations rituelles et formelles. Dans les relations interpersonnelles, la question « *What tribe are you from ?* » reste incontournable, et les membres ajoutent leur tribu à leur nom, par exemple : Sister Sharon Joseph, Brother Karl Naptali ou Brother Flippin' Ruben, etc. Tous ces éléments du calendrier sont appropriés par les membres qui s'identifient à eux, lisent le monde à travers eux, et les interprètent pour leur donner sens en connivence, dans leur vie sociale quotidienne. Les réunions mensuelles étaient placées sous les couleurs et les symboles associés à la tribu adéquate, tout comme les *dances*, les grandes fêtes organisées par les Douze Tribus, hauts lieux du reggae des années 1970, dont tous les participants portaient la couleur idoine, contribuant ainsi à cimenter des pratiques symboliques partagées et un sentiment d'appartenance à Israël et ses 144,000 élus.

1. Prophète Gad interviewé par Serena Williams, 1997, Irie FM, Kingston, Jamaïque
2. Partie de la salutation formelle des Douze Tribus d'Israël, entendue à chaque réunion, rencontre ou rassemblement des membres.
3. Sur la congrégation de Charles Fillmore voir par exemple Larson (1985 : 322-357). Certains des concepts théologiques développés par Fillmore étaient similaires à ceux de Swedenborg. Emmanuel Swedenborg (1688-1772) était un scientifique, philosophe et théologien suédois dont les expériences mystiques, les exégèses, les publications et la vision d'un christianisme spirituel et authentique se traduisent par l'établissement de la Nouvelle église.
4. Les autres lectures recommandées par Gad étaient les *Philosophy and Opinions* de Marcus Garvey, les *Selected Speeches* d'Hailé Selassié I, un livre à caractère interprétatif sur la place de l'occident dans la prophétie biblique par Herbert Armstrong, ainsi que... le journal quotidien. Voir *What Gadman has taught us*, document compilé par la branche new-yorkaise des Douze Tribus d'Israël (ca. 2005) et qui m'a été confié par son fondateur, Larry Curtis. New York, 16/04/2006.
5. Voir C. Fillmore, *The Twelve Powers of Man* (1930).
6. Entretien avec D. Martin, Shashemene, 28/01/2003.
7. Cette photo a été prise dans leur premier quartier général, le *HQ (headquarters)* des Douze Tribus à Davis Lane, Trench Town. La tôle des habitations, la barrière bancale et la cour en terre battue rappellent l'humble origine de l'organisation. Quelques années plus tard, les Douze Tribus seront en mesure d'acheter une maison sur Hope road, non loin de celle de Bob Marley, lui aussi membre, dans un quartier central associé à la classe moyenne aisée. Elle a été publiée dans Bonacci (2010 : 253).
8. L'américain Cyrus Ingerson Scofield (1843-1921) a publié la première version de la Bible de Références Scofield, à partir du texte de la King James Version (1611) en 1909, révisée en 1917. Les nombreux commentaires encadraient le texte et développaient un système de références intertextuelles. Caractérisée comme une Bible pre-millénariste, avec de nombreuses spéculations eschatologiques, la Scofield promouvait le dispensationalisme, la croyance qu'entre la création et le jugement final il y avait sept temps ou dispensations de relations entre Dieu et l'homme, qui offraient un cadre temporel symbolique au message biblique. La Scofield a eu un large impact dans les milieux chrétiens fondamentalistes.

Références

- Barrett, Leonard E. 1997 [1976]. *The Rastafarians*. Boston: Beacon Press.
- Bonacci, Giulia, 2010. *Exodus ! L'histoire du retour des Rastafariens en Éthiopie*. Paris, L'Harmattan.
- Fillmore, Charles, 1931. *Metaphysical Bible Dictionary*. Unity Village mo: Unity School of Christianity.
- Fillmore, Charles, 1930 [1995]. *The Twelve Powers of Man*. Unity Village mo: Unity Books.
- Hepner, Randal. 1998. 'Movement of Jah People'. *Race, Class and Religion among the Rastafari of Jamaica and New York City*. PhD diss., New School for Social Research, New York.
- Judah, J. Stillson. 1967. *The History and Philosophy of the Metaphysical Movements in America*. Philadelphia: Westminster Press.

Larson, Martin A. 1985. *New Thought or a modern religious approach. The philosophy of Health, Happiness, and Prosperity*. New York: Philosophical Library.

Price, Charles. 2013. *Becoming Rasta. Origins of Rastafari Identity in Jamaica*. New York : New York University Press.

van Dijk, Frank Jan. 1988. "The Twelve Tribes of Israel. Rasta and the middle-class", *New West Indian Guide*, 62 (1&2): 1-26.

Citer cet article : gbonacci, "Les Twelve Tribes of Israel – un mouvement rastafari", Publié sur *ReLRace - Religions, lignages et « race »* le 23/03/2022, <https://relrace.hypotheses.org/2570>.

